

« Prouve que tu es bien toi-même sans dire qui tu es. »

Pour s'inscrire :

www.causefreudienne.org

JOURNAL DES JOURNÉES

N° 30

le lundi 5 octobre 2009, édition de 10h03

גיל

PREMIERE LISTE des travaux reçus pour les Journées établie par Pierre Naveau à 01h 00 ce matin

1. Ahmed Degachi
2. Anne Béraud
3. Anne Ganivet-Poumellec
4. Camilo Ramirez
5. Elisabeth Gurniki
6. Ester Cristelli Maillard
7. Maria Sueli Peres
8. Marie Lindenfeld
9. Nathalie Georges-Lambrichs
10. Ofelia Lopez
11. Patrick Lambouley
12. Patrick Monribot
13. Philippe La Sagna
14. Stella Harrison

EDITORIAL. Ce numéro sort de l'ordinaire, non seulement par sa taille, 14 pages, mais par sa composition, car j'y donne, dans leur ordre d'arrivée sur mon ordinateur, donc sans tenir compte des rubriques existantes, l'ensemble des messages publiables qui me sont parvenus dimanche, entre 10h 00 et 20h 10 - et non 20h 07, ce qui me permet d'inclure un message supplémentaire par rapport à la liste diffusée dans le numéro précédent, à savoir la note que j'avais demandée à Nathalie Charraud sur la cryptographie, et qui m'est arrivée à point nommé, puisque j'ai appris peu après l'envoi du numéro 29 que j'étais invité à rejoindre Jacques Stern à un buffet nocturne.

Je n'eus pourtant pas l'occasion d'utiliser cette note. En effet, ce buffet à la bonne franquette suivait la projection du film *Pandora* (1951) devant un groupe d'amis, et la partie de ce groupe où se trouvait Stern se lança dans une discussion animée concernant, non les mathématiques, mais la beauté d'Ava Gardner, et, accessoirement, celle de James Mason, le méchant de *La mort aux trousses* sous le nom suggestif de Vandamm. Ce fut en aparté que notre invité nous confirma, à Catherine Lazarus-Matet et à moi-même, qu'il ferait au Palais des Congrès une conférence de trois quarts d'heure sur la cryptologie, notamment sur certains codages asymétriques, susceptibles, selon lui, d'intéresser les psychanalystes, et qu'ensuite, il se prêterait volontiers, pour la même durée, à des questions - « du même genre, me dit-il, que celles que vous avez posées tout à l'heure ».

En effet, une *disputatio* canularique m'avait opposé à l'un des présents, lui peu, et moi très, sensible au charme du « plus bel animal du monde », et je l'avais pressé de questions pour tenter de trouver la clef de ce qui m'apparaissait comme une « démonstration » fautive de sa part. Il fut rapidement établi que l'opposant appréciait les femmes « aguicheuses », et que les beautés qui lui apparaissaient comme plus réservées, voire « froides et hautaines » - Ava Gardner, donc, mais aussi Cyd Charisse, ou même Grace Kelly - avaient la propriété de l'endormir (*verbatim*). Il généra cependant un consensus général dans l'assistance, hommes et femmes confondus, par son évocation inattendue d'une belle actrice moins célèbre, Jacqueline Bisset. — JAM

10h 03 : Aglaia Rozakis

Bonjour. Je sais que vous êtes comblé par tout ce cataclysme de mails et, surtout, que vous êtes préoccupé par des problèmes pratiques difficiles (les salles etc.), mais je tiens juste à préciser que j'ai osé employer le terme de « délire » avec la plus bonne des intentions, et ayant adoré votre débagouillage. Puis-je vous citer ? « Vous ne pouvez pas fonctionner comme psychanalyste si vous n'êtes pas conscient que ce que vous savez, que votre monde, est délirant – fantasmatique peut-on dire - mais, justement, fantasmatique veut dire délirant. Etre analyste, c'est savoir que votre propre fantasme, votre propre manière de faire sens est délirante... » (*Quarto*, 94-95, p.47).

Une autre chose : je ne sais pas si vous êtes érotomaniaque (!), comme vous dites, mais dans un monde sans rapport sexuel, on fait ce qu'on peut (je ne sais pas exactement ce que je veux dire par là, mais tant mieux).

10h 10 : Pénélope Puymirat

Bonjour. De vos journaux que j'ouvre impatientement presque chaque jour, je retiens quelques expressions, celles qui ont provoqué chez moi de grands éclats de rire. "Vent de folie", "débagouillage", "animaux sinthomes", "la larme à l'oeil du Petit Chose", "portrait robot du lacano-analyste moyen"... Sans compter les phrases inscrites tout en haut du journal qui sonnent comme des sermons ironisant sur eux-mêmes.

Comme Hélène Deltombe, je relis souvent ce morceau de littérature joyeuse, bondissante et piquante. En y cherchant les consignes à respecter et à tordre tout à la fois, le rire qui m'étreint sonne en guise de réponse. Comment devient-on analyste alors ? La question a de quoi titiller quand on s'engage sur ce chemin, sans mode d'emploi. Je farfouille alors sur mon comment à moi. C'est déjà ça. Quant à savoir si je préfère rester dans mon coin ou pas, c'en est une autre.

C'est vrai que votre énergie est contagieuse. La liberté de pensée qui souffle dans ce *Journal* a des atouts. Face à elle, il est difficile de se taire.

10h 29 : Anne Ganivet-Poumellec *Candidature au Conseil de l'Ecole*

A l'orée du XXI^e siècle, un psychanalyste surdoué eu l'idée d'appliquer la psychanalyse à la psychanalyse ! devinez ce qui arriva ? un vaste foutoir, un gentil pince-fesses, un délire d'interprétations, un container d'objets a, un calme plat avant la tempête, le grand chambardement ...pince-moi, je rêve.

Avec Jacques-Alain Miller, celui par qui le scandale arrive, c'est les journées avant les journées, le feu de l'action, le geste auguste du semeur et l'Auguste rigolard. Du jamais vu, vive cette école qui supporte ça et pourvu que ça dure.

On a toujours parié sur le tourbillon versus cartels lacaniens mais là, en direct, l'artiste le fait naître aux bouts de ses doigts, prendre forme et hop il nous emporte.

Vous êtes incroyable! C'est vous le prestidigitateur, vous faites surgir des fleurs et des lapins de votre chapeau, et encore et encore ; c'est vous le danseur de tango, vous embarquez l'école, la chavirez, elle vous suit et montre le haut de la cuisse ; c'est vous le funambule, sur un fil, vous nous engagez à lâcher le bord de la routine, saisir le balancier d'un joyeux désir affûté et nous voilà au-dessus du vide des émotions retenues et des politesses convenues à rire avec vous car ça tient.

Merci de cet incroyable instant de légèreté qui fait que nous avons hâte de nous retrouver sachant que nous ne nous reconnaitrons pas, ce ne sera pas lui, ce ne sera pas elle non plus mais ce seront les journées de l'école de la cause freudienne.

Vous nous faites célébrer que « L'inconscient c'est la politique » et vous nous engagez à garder le vif de l'expérience par laquelle nous sommes faufileés, cousus au discours analytique.

Pour dire un mot de ma candidature au Conseil de l'ECF :

J'ai été amenée ces dernières années par le Champ freudien puis par l'Ecole à tricoter le tissu souple et solide qui caractérise nos constructions organisées.

Il y a joies et difficultés à rendre effective une orientation.

La gérance de l'EURL Huysmans, en particulier, m'a apportée cette expérience d'un travail étroit avec deux bureaux de l'Ecole. J'y ai rencontré des collègues généreux et courageux.

La tâche du bureau n'est pas une sinécure, elle doit pouvoir s'appuyer sur une poignée de collègues avertis, tenaces et bienveillants. Je me propose pour soutenir l'action du futur bureau en étant présente au Conseil, celui qui aura vu le jour au sein de Journées sans précédent, et qui ne devra pas l'oublier.

11h 40 : Guy de Villers

Pour "répondre", à côté, à Jean-Louis Blaquier, sur "La grâce du transfert". Joëlle Joffe a utilisé l'expression "la grâce du transfert" dans sa contribution aux *Entretiens d'actualité* : n° 27 (5 déc. 08) Peut-être connaît-elle l'éventuelle référence?

Pour ma part, je renvoie plutôt à Jacques Lacan, "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole", *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 247. Voici la phrase. "Au commencement de la psychanalyse est le transfert. Il l'est par la grâce de celui que nous appellerons à l'orée de ce propos : le psychanaysant". La note de bas de page précise : "Ce qu'on appelle d'ordinaire : le psychanalysé, par anticipation." Lacan y dénonce le malentendu de l'intersubjectivité. A relire avec "La méprise du sujet supposé savoir" [14-12-67], *Autres écrits*, p. 329 et svtes.

Le Séminaire Cereda de Strasbourg a été introduit, pour 2008-2009, par un argument de Ph. Cullard et P. Massota, où figurait l'expression "la grâce du transfert".

Et merci à J. - A. Miller pour le style qu'il donne à ce *Journal*.

12h00 : Catherine Lacaze-Paule

Enquête sur Dieu-Papa. Apparemment, Google me dit que ce n'est pas le premier. En 2007, un « évêque » italien avait parlé comme cela et créé un mouvement. Si vous voulez je demanderai à l'archevêque de Bordeaux, Mg Ricard, que je revois début novembre.

A ce propos, cela fait trois fois que nous nous entretenons au diocèse, et deux que je suis invitée à déjeuner après notre causerie. Je lui ai porté, *Mental* sur la loi bio éthique, LNA-Le Nouvel Âne, le *Discours au catholique*, parlé des Cpct, de l'Ecf, ...il m'a donné « le compendium de la doctrine sociale de l'église », il m'a fait parler sur les Tcc, m'a parlé de son expérience avec un « audit » dans le diocèse pour des problèmes avec un trésorier dont il s'est séparé depuis, et d'autres choses encore. La dernière fois, il m'a fait part de son projet : un « chantier de réflexion » en 2010 sur la famille, l'environnement, etc., et la création d'un journal avec des journalistes bénévoles de *Sud Ouest*, et des « personnes de bonne volonté ». Je crois que je lui ai laissé entendre pourquoi pas. En tous les cas, j'y retourne début novembre.

12h 06 : Patrick Lambouley

Pour faire suite au problème re posé par Castanet dans le dernier JJ, pourquoi pas faire un tirage au sort... Les auditeurs se répartissent dans les salles, et une demi heure ou un quart d'heure avant le début des interventions les intervenant piochent le numéro de la salle où ils interviendront dans un beau chapeau... de magicien! Modèle des tirage au sort des cartels.

12h 08 : Luc Garcia

Connaissez vous Twitter ? Je vous propose ceci : "twitter" pendant les journées. Condition, liée à la singularité des Journées : - twitter seulement les petits à cotés : la café, les salles, etc...

12h 32 : Agnès Aflalo

Problème I : Les collègues séduits et abandonnés, ou comment échapper au supplice de la guillotine que le bourreau appelle ? Ça pourrait se traduire « Quelle femme voudrait bien vous faire perdre la tête, soit vous ôtez cette épineuse pensée qui lui fait une trop divine couronne ? »

La Genèse - et ses deux astres pareils pourraient-ils servir à dénouer le désastre possible ? Si mon souvenir est juste, il s'agit du quatrième jour de la création : Dieu crée deux astres pareils: l'un grand et l'autre petit... (le plus grand lumineux pour la royauté du jour, le plus petit lumineux pour la royauté de la nuit). Le problème difficile à commenter est le suivant : Comment deux astres peuvent-ils être pareils si la suite précise la différence du grand et du petit ? Le *midrach* (Talmud) raconte qu'au jour de la Création, la lune se plaint à Dieu : deux rois ne peuvent pas régner sous une même couronne. Dieu lui répondit : « Mais oui, alors réduis-toi ». Le souvenir de l'hébreu me fait défaut, mais parions que Dieu est inconscient.

Chez les juifs, *l'être et le temps* passent par un calendrier lunaire : chaque début de mois - *Roch Hodech* - c'est la résurrection : la lune renaît, grandit et le 15 du mois, sa taille et sa luminosité sont équivalente à celle du soleil. Autrement dit, c'est l'espoir que la luminosité de la lune soit comme celle du soleil, comme la lumière des sept jours de la création, avant que la lune ne soit diminuée. Ce passage sert en particulier à commenter la sortie du désert après l'exode d'Égypte, un 15 du mois. Cette précision signifie que les survivants de la génération du désert réalisent à ce moment-là que Dieu accepte leur rétablissement au sein de cette dialectique inscrite au cœur de la Création et dont Israël se porte garant: Se faire le récipiendaire du dévoilement de Dieu, afin de devenir soi-même la source qui renvoie et diffuse à travers le monde, la hauteur de cette révélation. (Cette époque de l'année - octobre - est celle du jugement qui se termine par le grand Pardon Yom Kippour (c'était la semaine dernière).

Application aux Journées : déplacer aussi le problème pour le résoudre. Les excellents exposés ne manqueront pas, ceux qui ont terminé leur analyse et ceux qui sont en passe de le faire. C'est en effet le joyau à préserver pour éclairer le peuple analytique. Pourquoi, lors de la sélection, ne pas retenir à chaque fois un exemplaire du soleil et de la lune, chacun se faisant son idée sur l'astre et son éclair ? Il n'y a pas deux intervenants pareils, la luminosité de chacun est différente, mais chacune nécessaire pour réfléchir la dialectique de la création du devenir analyste une fois les semblants du père dégonflés (un peu, beaucoup ; une fois, deux fois, n fois, etc.). Si la lune remarque que sa *mêmeté* ne convient pas, ne peut-elle consentir à se diminuer ? à éclairer autrement, et une autre scène ? à un autre moment ? Je prends le pari que si. Le désir en acte est le cœur de l'École de Lacan, il n'en n'a pas d'autre puisque nous sommes assurés que la colonne vertébrale du discours du maître ne fera, elle, jamais défaut. Nous pouvons donc parier et sur une sélection première qui serve l'École et une seconde où l'auteur de la merveille à nous éblouir propose ou consente à déplacer le point d'application de ce qu'il veut transmettre. Une ou une série d'autres Journées pourraient en effet être organisées et pourquoi pas : à l'occasion du prochain congrès de l'AMP - dont c'est le thème - et qui ne devrait pas manquer de panache et de puissants relais de publication ? ce pourrait être aussi, une série de soirées mensuelles dans le local de l'École ou à Montparnasse, et toujours avec un relais éditorial papier et/ou web : pourquoi pas *Ornicar ? digital*, puisque l'École de Lacan se sent légitimement concernée bien au-delà des limites exigües de nos frontières. (quelques soleils, quelques lunes et - pourquoi pas - quelques *people*, journalistes, écrivains, artistes, etc.)

Problème II, le choix de salle : une résolution du problème I pourrait résoudre partiellement le problème II : quelques lunes se proposant déjà d'éclairer d'autres cieus. Pour le reste, marier le désir et l'occasion dont l'unique cheveu doit être saisi au moment où il passe. Une fois établi que l'amour de Dieu le père ne préside pas-tout au choix des salles et des audiences - grandes pour les soleils, et petites pour les lunes - pourquoi ne pas proposer à la fois le choix à chacun, mais mêlé à un tirage au sort aléatoire ? Et, dans ce cas, ne pourrait-on accepter que le désir du maître - de cérémonie - y mette juste ce qu'il faut de grain de sel pour que l'ensemble soit vivant, et fasse école ?

12h 48 : Vassili Gregoropoulou

Il est délicieux, ce style « néo-analysant », et ça fait rêver, tout ça : faire néant des habitudes, table rase, tout repenser... avec le « *supporter* » de la voix de la déesse Raison, et la joie de Spinoza. (le plaisir, la satisfaction freudienne ?) Pour une Nouvelle Ecole ! Il y a le savoir de l'inconscient qui montre, et il raisonne, l'Autre de la bonne volonté ... la jouissance ... Et l'amour ? Est-ce une très vieille connerie ? Il n'y a que Lilia M. qui a prononcé ce mot. Moi, je sens de l'amour là dedans. Un néo-agapè peut-être. Freud d'ailleurs, à la fin de sa vie, a avoué qu'il a regretté d'avoir négligé ce chapitre.

12h 23 : Mariana Alba de Luna

Chaque jour comme tant d'autres, je me hâte, curieuse, à ouvrir vos messages électroniques, pour me retrouver dans l'atmosphère que crée la lecture de votre JJ... C'est comme si on y était déjà ! Ne vous inquiétez pas, l'après-coup de ces prémisses sera aussi joyeux et étonnant, comme le sont déjà vos missives, et votre style "néo" que vous va si bien, toujours si mordant de sagacité et de générosité !

Mais, tous les jours (bon, presque...), je me demande aussi à *quelle sauce je vais être mangée !* ...moi qui rêvais d'un bol de soupe et d'une *sopa de letras* à un moment crucial de mon analyse. Parfois, je me demande *mais qu'est ce qui m'a donc pris d'envoyer ce texte pour les Journées ? Voilà ! Maintenant je suis prise à mon jeu du risque, en équilibre sur la corde du fil tendu, comme le funambule de Monsieur Miller !* Et quand je lis les JJ, je me mets à rire, et je suis joyeuse, car la surprise nous attend toujours !

Je comprends alors pourquoi vouloir, de ce "vouloir", avec cette Ecole, si active, si étonnante, si vivante pardi ! Les raisons de mon choix sont là ! J'aime percevoir ce collectif au travail d'un *un pour un* qui compte et qui répond, comme les mousquetaires de Dumas : « *Todos para uno, y uno para todos !* » Mais ici, c'est aussi : *et chaque UN à ses risques et périls !* Et bien, malgré la peur que j'ai de la solitude qui nous guêtte, mais que j'affectionne aussi autant, ...quelle joie de faire déjà partie de tout ce vacarme ! De esta FIESTA !!

PS. Pour le problème de salles, je propose qu'une fois le programme rendu public, on procède comme à Barcelone pour les Ateliers ou pour les Sections cliniques, c'est à dire de s'y inscrire à l'avance, en sachant qu'il y aura un nombre de places limitées. Nous pourrions indiquer nos souhaits d'1 à 3 dans l'ordre des priorités pour chaque plage horaire. Evidemment, cela demande un grand travail d'inscription préalable, mais vos mousquetaires seront nombreux à la rescousse, j'en suis sûre!

14h 39 : Adele Succetti

Puis-je vous signaler, si je ne me trompe pas, une petite bévue? P. 2 : « Je ne suis pas songé à consulter Wiki sur Lacan... » Avec tout mon soutien.

12h 45 : Agnès Aflalo

Cela n'aura pas échappé aux heureux lecteurs ayant lu mon livre jusqu'au dernier chapitre : j'y parle du Japon, et de l'ère Meiji, dans son incidence sur l'évaluation qui malmène la psychanalyse et les psychanalystes. Cf en particulier la page 144.

15h 10 : Monique Amirault

Article de *L'Express*, du 30 janvier dernier, par Marie Simon. "Dieu n'existe probablement pas. Cessez de vous tourmenter et profitez de la vie", lit-on sur ce bus [photo] dans les rues de Barcelone, le 12 janvier dernier. Londres, Barcelone, Washington DC et bientôt des villes canadiennes... La campagne des "bus athées", ces bus qui clament que "Dieu n'existe pas" et qu'il faut "profiter de la vie", gagne du terrain. Non sans susciter la colère des croyants qui, à leur tour, étalent leurs messages publicitaires sur les "bus de Dieu". Tout commence à Londres, au début de l'été dernier. Une campagne d'affichage vient alors d'être lancée par les chrétiens sur des bus circulant dans le centre de la capitale britannique. Les posters renvoient vers un site Internet qui promet aux non-croyants l'éternité... dans les flammes de l'enfer. <<http://www.atheistbus.org.uk/faq/>>

L'auteure de comédie Ariane Sherine propose, dans une chronique publiée dans le *Guardian* <<http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2008/jun/20/transport.religion>> de répliquer en promouvant des "bus athées". Idée saisie au vol par Jon Worth, blogueur et concepteur de sites <<http://www.jonworth.eu/>> britannique, qui fonde avec elle l'Atheist Bus Campaign <<http://www.atheistbus.org.uk/>> et lance une collecte de fonds. Quelques dizaines de milliers de livres sterling et quelques mois plus tard, 800 bus circulent, non seulement dans Londres mais dans tout le Royaume-Uni, avec pour message, sur leurs flancs: "Dieu n'existe probablement pas. Cessez de vous tourmenter et profitez de la vie". Le buzz fonctionne à merveille... et le succès a dépassé les frontières britanniques pour atteindre Washington DC, en novembre. Puis Barcelone, Madrid, bientôt Toronto, peut-être un jour l'Australie.(etc, lire la suite sur le site du magazine).

15h 31 : Danièle Lacadée Labro

Une réponse pour Jean-Louis Blaquier: dans la « Proposition » (*Autres écrits*, p. 247), on trouve : "Au commencement de la psychanalyse est le transfert. Il l'est par la grâce de celui que nous appellerons, à l'orée de ce propos: le psychanalysant". Ce n'est pas "la grâce du transfert", mais celle du psychanalysant.

16h 20 : Philippe Benichou

Réponse de P. Valas, envoyée sur la liste. La grâce du transfert ? Inconnue au bataillon sur les 598 occurrences du terme dans les Séminaires, et ses 179 occurrences dans les tous le *Écrits* de Lacan.

16h 23 : Françoise Fonteneau

Un haïku d'automne, de Bashô, car le vent souffle aujourd'hui....

De temps à autre

les nuages accordent une pause

à ceux qui contemplant la lune

17h 28 : Marie-Christine Segalen

Je ne pensais pas que tout le monde se devait de venir mettre « son grain de sel ». Mais enfin, si ne disant rien, on tombe sous le coup d'une désignation de « majorité silencieuse », pour ma part je trouve cela dérangent, et, me sentant interpellée, je viens vous faire part de quelques impressions, pour que le « silence » (de la pulsion ?) ne demeure pas lettre morte.

Vous remaniez, vous bousculez, vous dés-institutionnalisez, vous sollicitez, vous voulez que ça vive ! Ô joie ! Vous êtes le seul à pouvoir faire ça, puisque toucher aux Journées de l'École, c'est un acte presque « impie », c'est sans doute la chose la plus « sacrée » qui existe. Depuis 38 ans déjà ! Qui jamais aurait osé ? Les Journées de l'École ? Une consécration.

Vous prenez la responsabilité de changer cela aujourd'hui, et nous ne pouvons que nous en réjouir. Nous sommes très attentifs, comme des élèves à qui on dirait tout d'un coup que l'école va changer, à qui on promettrait un changement radical, et qui se demanderaient quel sort va leur être réservé... Ils espéreraient...beaucoup.

Il y a donc pour nous aussi de l'espoir, mais également une inquiétude...

L'espoir que la psychanalyse puisse prendre place dans le XXI^{ème} siècle autrement que comme une « vieille lune » qui se perpétue de génération en génération d'analystes, avec ses concepts maintenant vulgarisés, que l'Autre social reprend à son compte pour en user et en abuser. L'espoir que le vif, le tranchant de l'enseignement de Freud et de

Lacan, se transmettent de manière inédite, moderne, inventive, que cela « résonne » différemment, que l'on sente vraiment que quelque chose est en train de changer, de s'actualiser. Que le XXIème siècle ne puisse se penser un jour sans la psychanalyse ! L'espoir que des jeunes aujourd'hui aient le désir de s'y intéresser, de s'y mettre, de se résoudre au long travail qu'est l'analyse, malgré notre société du « vite, toujours plus vite » et « plus efficace ».

L'inquiétude pourtant que tous ces changements ne soient que des changements de forme, et non pas de fond, que la force du désir n'y suffise pas, que l'on cherche seulement à se rassurer en introduisant de nouveaux semblants, mais que le poids du réel en jeu soit trop lourd, trop fort, et qu'il pourrait être déjà trop tard...

Aussi, quand vous lancez cette sorte de « blog », le JJ, dont vous êtes vous-même le médiateur, vous vous décidez à casser les habitudes, à briser les remparts, à ouvrir les murs, vous donnez la parole à tous et (je comprends cela comme cela) : vous nous rendez tous responsables de l'avenir de la psychanalyse.

Au XXIème siècle, Internet, ce nouveau mode de lien social, révolutionne les rapports. Il y a de l'immédiateté, de la réactivité, des tas d'idées qui peuvent circuler. Nous sommes tous impliqués, et vous avez sans doute raison de nous réveiller, de nous interpeller, de nous questionner, nous qui attendons encore que le programme vienne d'en haut. Vous mettez en acte et en œuvre l'ère de « L'Autre qui n'existe pas », vous nous le faites vivre en direct.

Beaucoup de collègues ont répondu « présents » à votre appel des Nouvelles Journées, et c'est une force, un élan qui va forcément produire des effets imprévisibles. Je n'en suis pas, ce n'était pas encore le moment, malheureusement pour moi. A chacun son contre temps ...

Mais le silence n'est pas pour autant de l'indifférence ou de la désaffection, au contraire, ce n'est pas sans un point d'angoisse qu'on reste silencieux. Le désir est là, dans l'ombre... Vous pouvez compter aussi sur nous...

17h 34 : Raquel Cors Ulloa

Si la vida es una sinfonía dulce - amarga. Y él, todavía seductor de la Escuela, con sus mil e tre analistas-analizantes - sueño de mujer- está aquí disfrutando los efectos que causa su presencia ¡en vida! Después, los despueses.

Déjese poseer por el "espíritu" de la pesca.

Déjese cautivar por las Ménades, que como las langostas peregrino, hay que disuadir las. Y si no se las puede combatir, hay que esperar: pues dicen que cuando se lo han comido todo! mueren por inanición.

El misterioso mundo animal, es tan seductor como el mimetismo femenino, y -para mí lectura- es porque el tonel de las Danaides está agujereado.

Recuerde que "*La donna è mobile, qual piuma al vento...* y lo es por estructura, que "*muta d'accento, e di pensiero*". Sin embargo, "*...;E sempre misero, chi a lei s'affida, chi le confida, mal cauto il core*". Así, Orfeo no va sin miedo. El riesgo no es igual para todos. Ni la bolsa, ni la vida. Entonces, a propósito de lo invocante ¿qué hacemos con esta preciosa parte de la estrofa? "*Pur mai non sentesi felice apieno chi su quel seno non liba amore!*"

Solicitamos algo de la estatua del Comendador... aunque sea para ir como un asno tras la zanahoria.

Gracias por su bibliografía.

17h 38 : Yasmine Grasser

Sans plus de raison que ces 3 lettres apparues dans le JJ 26, puis le JJ 27, mais inaccessibles à ma lecture.

Je peux lire dans le Bloch et Wartburg, « s'éjouir », terme du 12e disparu à partir du 17e, sous sa forme ancienne s'écrit « s'esjouir ». « Jouissance » au 15e a remplacé « joiance », qui pourtant sonne bien, et « se réjouir » a remplacé « s'esjouir ».

Ce n'est pas dans Wikipedia que j'ai trouvé ce terme, mais remis en circulation par Victor Segalen dans un drame écrit en l'honneur de Gauguin, ce rebelle dont il admirait "la vie joyeuse et nue". Parmi les quelques emplois que Segalen offre à son lecteur, j'en ai retenu un, je le livre ici : "la foule s'éjouit dans l'attente du neuf..." (*Les immémoriaux*, Oeuvres complètes, p.224). Segalen piste les ruptures mortelles. Pour lui, s'éjouir, c'est refuser dans son corps la désolation qui prospère dans le sillage des religieux universalistes, de leurs rites et de leur bureaucratie.

À l'inverse, me dis-je, l'École s'esjouit dans l'attente de Journées pas comme d'habitude, car issues d'une rupture qui déplace. Dans cette attente, le corps est bien de la partie. Vous aviez parlé, Jacques-Alain, de l'École-sujet. Je comprenais alors qu'il s'agissait d'une École qui n'avait pas d'être, comme le sujet du signifiant qui manque d'être. Ces jours-ci, vous oeuvrez à ce qu'un plus-de-jouir circule entre les uns et les autres dans l'École et alentours. Donc, soudain, pour moi, l'École-sujet a un corps. Avec ou sans vertèbre, c'est quand même un corps qui vit. L'École-corps, c'est nouveau! Votre "débagouillage" signifiant a causé une certaine joie de l'École-corps, bien vivante.

Mais si votre débagouillage déplace la jouissance traumatisante, laquelle fait perdre les mots, et même les noms, disait Freud, pourquoi cette chute avec ces 3 lettres hébraïques qui apparaissent soudain ? Un reste ? Une voie ? Un reste après une traversée de l'École-corps ? Une passe de l'École ? Une passe pour la passe ? Je me demande si le "bavochage" de Lacan avait pour but de précipiter la passe de son École ?

On pourrait donc encore s'esjouir !

17h 45 : Catherine Grosbois

Cher Philippe, dans Google, si on tape, euh, non, copie, les trois lettres ça revoie à un article en hébreu qui est traduit, toujours par Google, qui est « Âge ». L'âge des hommes des animaux, etc. En premier. J'ai pas encore trouvé comment ça se prononce. Et puis, il y a Yves-Claude, qui sait faire traduire même des choses que je crois japonaises, car achetées au Japon - et qui sont, dit-il, chinoises.

18h 10 : Catherine Grosbois

Cher monsieur, encouragée par le fait d'avoir trouvé sur Internet une traduction avant mon camarade Philippe...(ah, Lilia...) quelques mots. D'abord, depuis le début septembre, je ris. Souvent à propos d'un rien, ou plutôt de choses qui d'ordinaire me fâchent, ou me fatiguent ; mais aussi le rien. Cela me donne un élan dans mon travail, qui me semble communicatif, ce qui tombe bien: un, deux hôpitaux de jours pour enfants, c'est pas toujours très simple. Mais j'aime les complications.

Et puis, à propos des salles multiples. Ce qui me reste d'avoir participé aux salles multiples, c'est trois choses.

L'une la surprise, des années plus tard, d'avoir découvert que j'avais écouté la première intervention de celle qui est devenue ma copine, Irina Rymar, sur ce seul critère : je voulais écouter une russe. Et j'avais eu la surprise d'entendre quelqu'un qui parlait de chiffres et de Tchernobyl, d'où elle revenait, ayant fait ce que la psychiatrie demande parfois, compter les malades. Quelques uns dans une très grande salle. Peut-être est ce pour cela que je suis devenue psychiatre.

Deux: le plaisir: une intervention de ma part, et les très stimulantes questions qui ont été posées. J'y pense encore, et même je me demande quel dieu m'habitait ce jour là, pour que je réponde avec un tel aplomb, qui a passé pour de la sagesse, à une question qui méritait mieux.

Trois: le raté: une autre intervention, j'accepte de parler la dernière. Cette fois, pas le temps, car c'est bientôt six heures trente, et tout le monde en a assez, pas de questions, et les bavardages qui font entendre que c'était trop long.....

A chaque fois, du monde dans la salle. Alors, c'est important si nous sommes que trois ou quatre sans la salle? Et si au contraire c'était une chance? Au bout, le plaisir de travailler, et le rire qui prend et surprend.

18h 21 : Jean-Pierre Deffieux Candidature au Conseil de l'Ecole

2005, 2007, 2009. Jamais deux sans trois ! Est-ce de l'entêtement ? Un désir qui ne cède pas de prendre des responsabilités dans l'Ecole ? Est-ce l'enchantement que soulève Jacques-Alain Miller avec l'organisation de ces Journées ? Est-ce l'envie récurrente de mettre au service de cette Ecole et de ses membres mes compétences d'organisation et de gestion, exercées depuis plus de 10 ans dans Uforca ? Est-ce le plaisir que j'aurai à travailler efficacement avec Jean-Daniel Matet si l'Ecole et le Conseil le portent à la présidence ? Oui, il y a un peu de tout cela !

Et pourtant, il faut quand même que je reconnaisse que cette fois, j'ai hésité. Et si encore une fois l'Ecole me disait non ! Mais le soutien appuyé des coordinateurs des Sections cliniques et de Jacques-Alain Miller lors de l'assemblée d'Uforca m'a aussitôt décidé. Je me suis souvenu qu'après tout, les deux dernières fois, il s'en était fallu de très peu que je sois élu.

En 2005, la raison principale de ma candidature était l'enjeu de l'avenir pour la psychanalyse, dans un moment d'écrasement généralisé de la dimension subjective dans nos sociétés. Il y avait une lutte à mener, et c'est le moment où l'Ecole, qui venait d'être reconnue d'utilité publique, a senti la nécessité de s'ouvrir sur l'extérieur, sur le social, pour sauvegarder la vivacité de son discours, tout en veillant soigneusement à ne pas perdre la raison profonde de son existence : l'expérience analytique et la formation du psychanalyste.

En 2007, ce qui m'a poussé à me présenter, était l'élan dans lequel j'étais encore de l'organisation des Journées 2006 sur la famille, dont j'étais le directeur, et qui avaient eu un certain succès. J'avais aimé les relations de travail instaurées avec un grand nombre pendant cette année de préparation.

Après l'élection de fin 2007, le Conseil et son président m'ont proposé de créer dans l'Ecole des groupes de recherche, expérience nouvelle, d'ouverture hors de ses murs. Je m'y suis engagé à fond, et en quelques semaines ai mis sur pied tout un réseau en France de groupes de recherche.

Mais j'ai réalisé assez vite, grâce à la vigilance de Jacques-Alain Miller, et l'énergie qu'il a déployée pour nous recentrer sur notre mission, que cette expérience entrainait dans un mouvement général qui risquait de nous égarer, de nous faire perdre le fil de ce que doit être une Ecole de psychanalyse. J'ai alors décidé d'arrêter cette expérience au bout d'un an, le 31 décembre 2008.

Si je suis élu, j'assurerai la fonction de trésorier de l'Ecole, et interromprai celle de trésorier d'Uforca.

Je le ferai à ma façon, car je n'ai pas de goût particulier pour les chiffres. Ce qui m'intéresse dans une trésorerie d'association, c'est ce que *disent* les chiffres, l'interprétation qu'on peut en faire pour déduire les enjeux à venir.

Un compte de résultat détaillée, c'est le scanner d'une association, à partir de quoi on peut repérer ce qu'on n'a pas fait, ce qu'on aurait du faire, et les perspectives qui sont offertes pour l'année suivante et celles qui suivront. Pour cela, il faut bien sûr une gestion rigoureuse, un suivi toute l'année, de mois en mois.

Enfin, le rôle d'un trésorier, c'est de savoir transmettre aux membres de l'association tout ce que je viens de mentionner, et, de plus, sans les ennuyer. Je pense y avoir assez bien réussi dans Uforca, je ferai de même pour l'Ecole.

18h 36 : Pierre Naveau Candidature au Conseil de l'Ecole

Transfert, drôle de mot, pourrait-on dire aussi bien. Le mot de Freud, *Übertragung*, comporte *tragen*, qui veut dire "porter". Il s'agit, en effet, d'être porté par le transfert et de le porter, de le soutenir. Il faut, pour cela, se donner du mal. Lacan, à cet égard, a inventé le "transfert de travail", qui est l'envers du "travail de transfert". L'enjeu de ma candidature est ce transfert de travail. Quand j'ai présenté ma candidature, il y a deux ans, je souhaitais être dans

l'action et, par conséquent, avoir une fonction au sein du Directoire, et, de préférence, celle de vice-président. Mon vœu a été réalisé. Cette fonction implique, certes, que l'on se déplace, que l'on voyage. Mais, le plus important est que l'on est alors une sorte d'ambassadeur, dans le sens où l'on porte, avec soi, le signifiant du transfert de travail. Il s'agit de rendre l'École présente et de transmettre l'actualité de son orientation. Il y a, en effet, un "travail" de l'École. J'ai ainsi participé, au cours de l'année 2009, à presque toutes les assemblées consultatives des ACF. J'ai été frappé par la vitalité et la force du transfert à la psychanalyse et à l'École. Les activités sont nombreuses et denses. Meetings et forums ont montré la capacité de mobilisation rapide des membres de l'ECF et des ACF. Les cartels connaissent un regain d'engouement. Le nombre des demandes d'entrée, non seulement à l'École, mais aussi dans les ACF, est important.

Le moment actuel, qui est marqué par la façon dont J.-A. M. anime l'organisation des prochaines Journées de l'École, m'incite à présenter – une nouvelle fois, donc – ma candidature. Il est clair que cette façon de faire inédite rend plus intense et plus puissant encore le transfert à la psychanalyse et à l'École. J'ai le désir de soutenir cette École en mouvement. Si la relation entre membres du Directoire et autres membres du Conseil est repensée, peut-être que, de façon ponctuelle et contingente, "quelque chose à faire" pourra être confié à chacun de ces autres membres du Conseil. Par exemple, j'accepterais volontiers, comme cela m'a déjà été proposé de le faire, de suivre de près certains enseignements à l'École. Ce pourrait être ma manière, singulière, de prendre part au transfert de travail par lequel l'École est portée.

18h 58 : Gil Caroz

Réponse à Bénichou. Les trois caractères en hébreu sont l'écriture d'un mot qui se prononce « Guil », et dont les significations les plus connues sont « joie » et « âge ». Il y a aussi une troisième signification, moins connue, qui est : « battant de cloche ». Selon le dictionnaire hébreu - hébreu de Even-Shoshan, cette dernière signification peut provenir de la proximité du son « Guil » à un son d'une cloche. J'en doute.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas le mot le plus courant pour dire « joie » en hébreu. Le mot d'usage est « Simcha ». Il n'empêche qu'il y a en hébreu plusieurs mots pour dire « joie » ou « cri de joie », et que tous sont utilisés comme prénoms : Simcha, Guil, Guila, Ditzza, Sasson, Ron, Rina, Tzahla, Hédva. Et puisque vous arrivez à faire passer des lettres hébraïques (je comprend que ce n'est pas sans difficultés) dans le JJ, je vous propose l'écriture de toute la série : ג, רינה, צהלה, חדוהשמחה, גיל, גילה, דיצה, ששון, ור.

Je suppose que si ce mot se trouve sous le titre, ceci fait référence à la joie au sens de Spinoza, que JAM mentionne dans JJ n° 24. Spinoza connaissait sans doute l'hébreu, puisqu'il a écrit une « Grammaire hébraïque », travail qu'il a dû interrompre en 1676 parce qu'il était gravement malade. A-t-il pensé à l'un de ces mots quand il parlait, dans son *Ethique* de « l'éthique de l'autonomie et de la joie d'être » ? Je ne sais pas, c'est à creuser. L'ouvrage a été écrit en latin, et selon la traduction en français que j'ai sous la main, le mot qu'il a utilisé était « Laetitia », qui, d'ailleurs, est aussi un prénom. — *Gil (Guil) Caroz*

19h 21 : Isabelle et Pierre Strélski

L'I-phone est un objet sensationnel : on a le *Journal des Journées en live* où qu'on soit. Il y a *I-phone mon amour* avec *Google mon amour*.

Isabelle. Après votre recommandation attentive de l'autre jour, "Faites comme je vous ai dit", j'ai suivi votre conseil. Je me permets aussi de faire ce que vous ne m'avez pas dit, en vous écrivant ces quelques mots. Dans le JJ, vous conseillez d'aller chercher des infos sur Google, mais je ne suis pas une fan d'Internet : c'est sûrement riche, mais

virtuel. Je préfère la présence de celui qui peut m'apprendre. Vous êtes un Google, mais vivant. Et puis Google, c'est figé, on ne peut pas lui parler. Il y a votre élan, votre vivacité et votre enthousiasme à transmettre qui nous fait avancer, ce dont je vous remercie.

Pierre. Me voilà le secrétaire high-tech de ce que me dicte Isabelle, et dans le dédale sublime et aimé de la Sérénissime, je tape d'un doigt, sur ce minuscule clavier, son enthousiasme et le mien.

19h 25 : Charles-Henri Crochet

Je me compte, certes, parmi vos supporters depuis que vous m'avez ouvert les propylées introduisant à la lecture de Lacan, puis les portes basses des chemins tortueux du cas par cas...

Pour le 1^{er} problème, l'aventure valait la peine d'être vécue. Tenter de bien dire l'intime tout en y jetant un voile pudique, cela tenait du défi que j'ai apprécié de relever. Un grand exercice éthique qui a été très fructueux. J'en récolte déjà les fruits. De plus, on a entendu une communauté de travail vibrer, bourdonner. On a vu la ruche au travail, chacun sur sa fleur butinant, pour que jeudi soir la ruche soit approvisionnée.

Quant au problème n° 2, il n'y a pas à se voiler la face : il se répète et insiste. J'en ai parlé autour de moi et, « ma femme m'a dit... » - comme le psalmodiait Colombo, toujours vêtu de son imper, et accompagné de son chien : « ...et si les participants aux Journées s'inscrivaient en choisissant la salle sur *thème et abstract* », à concurrence de places disponibles selon les salles ? » La préinscription pourrait avoir lieu deux semaines avant, et, bien entendu, jusqu'au jour même, si certains n'ont pas pu le faire via Internet. Il y aura alors à conserver des places libres dans chaque salle multiple pour les retardataires, ou ceux qui préfèrent se livrer au hasard. Quant aux préinscriptions, après une certaine *dead line*, le comptage serait fait. En retour les surnuméraires seront contactés pour choisir parmi d'autres salles plus libres... et ce, jusqu'à ce que chacun trouve une place où se loger... Les "règles du jeu" seront données dès le départ.

Par ailleurs, si l'on veut éviter une trop grande attirance pour les pontes et autres divas, que j'adore, les résumés d'intervention pourraient être anonymes... Cela deviendrait tout de suite moins *people*... Qu'en dites-vous ?

20h 07 : Didier Guenardeau

Le jeu devient curieux : aller dans un sens, retour vers un autre lieu : le transfert est titillé. Au milieu ... une déclaration d'amour qui prend de la place, *trop*. Au finish : énervant. Donc : se (me) battre pour y être, en partant de rien. Je me bats, et ce que j'écris, du coup, je le fais relire. A l'attaque ! Faut y arriver, faut passer dans les trous : ça, si c'est pas du désir d'être analyste, c'est que je connaîtrais mieux l'ère Meiji que le grand Autre.

20h 10 : Nathalie Charraud

Ces Journées nous invitent à exposer et à assumer des moments de notre histoire personnelle et de notre propre psychanalyse, pour leurs conséquences dans notre devenir psychanalyste. Le *Journal des Journées* montre aussi que le plus excitant est peut-être dans les entours de ces Journées, ce que l'on peut en annoncer, en prédire, en espérer, en élucubrer. Le plaisir et la jouissance sont là manifestes, au rendez-vous, et à virtuellement partager ! L'importance de l'écrit « en temps réel » que permet aujourd'hui Internet met en évidence la dimension de jouissance que peuvent comporter la lettre et l'écriture, nous sommes tous des addicts !

Mon passé de matheuse m'amène donc à être sollicitée pour dire quelque chose de la cryptographie, ou plutôt de la cryptanalyse, ou plutôt de la cryptologie, qui est la spécialité de notre invité scientifique, Jacques Stern, médaillé d'or du CNRS en 2006. (Voir *Scoop 2* du mardi 29 septembre)

J'avoue humblement que je suis allée me renseigner, comme pour d'autres références culturelles lancées par JAM et quelques autres, dans notre cher WIKI, et que j'en ai tiré quelques faits surprenants. Comme le chiffage des rêves, la cryptographie remonte à la nuit des temps.

Je saute sur la cryptographie de Jules César, et autres militaires de l'Antiquité, qui n'ont pas gardé très longtemps le mystère de leurs messages chiffrés, pour vous évoquer les apports de Trithème (1518), dont le texte crypté ressemble à un poème, ou de Bellaso (1553), inventeur de l'expression *mot de passe*. Le chiffre de Vigenère (1586) introduit des substitutions si complexes qu'il ne sera déchiffré que trois siècles plus tard !

De même, les documents chiffrés sous Louis XIV par ce qu'on appelle « le Grand Chiffre du Roi », supposés contenir des renseignements cruciaux pour les historiens, ont gardé enfermés derrière leur serrure métaphorique leurs secrets jusqu'à ce que vers 1893, Étienne Bazeries les en délivre en en découvrant la clé.

Une étape importante fut *Enigma*, machine de chiffage élaborée après la première guerre mondiale, et utilisant un système électromécanique. Mais ces machines, encombrantes et sophistiquées, furent écartées semble-t-il, par les Américains durant leur guerre contre le Japon, au profit d'une méthode contestable, mais qui met en lumière le pouvoir de chiffage du passage entre langues très éloignées les unes des autres.

Voici comment l'histoire du recrutement des Navajos est rapportée dans Wiki : « Bien que les moyens de chiffrements électromécaniques, tels que la machine *Enigma*, aient prouvé leur efficacité en termes de sécurité, ils n'en restent pas moins encombrants et lents car nécessitant une double saisie des messages. Ces deux inconvénients majeurs rendant ce procédé quasiment inexploitable en milieu hostile, ils poussèrent les Américains à chercher un moyen de chiffrement assurant une communication efficace sur le terrain lors de la guerre qui les opposa aux Japonais.

Ce procédé fut imaginé par l'ingénieur américain Philip Johnston. Ce dernier ayant grandi dans les réserves navajos, il eut l'idée d'utiliser leur langue comme procédé cryptographique. La méconnaissance quasi-totale de cette langue, ainsi que sa construction grammaticale très particulière, la rendant impénétrable aux étrangers, décidèrent de son utilisation.

Cependant, un problème majeur demeurait : les mots usuels employés par l'armée n'existaient pas dans la langue navajo. Il fut donc décidé de trouver une correspondance entre des mots navajos et le dialecte militaire. Cette table de correspondance fut établie par association d'idées afin de la rendre plus facilement mémorisable. Le terme « bombardier » fut par exemple traduit par « buse », alors que les « bombes » larguées par ces engins devenaient des « œufs » dans la langue navajo.

Voilà comment les *Parleurs-de-code* (*Windtalkers*) navajos prirent part à la campagne du Pacifique. Leur bravoure au combat fut reconnue de manière officielle par le gouvernement américain lorsqu'il leur dédia, en 1982, la Journée du 14 août. »

Toutes ces méthodes de *cryptographie* sont aujourd'hui dépassées par la *cryptanalyse* (il faut bien distinguer les deux termes), qui utilise des pans entiers de mathématiques très pointues pour aboutir à des « familles d'attaques cryptanalytiques ».

Le vocabulaire de ces « attaques » est évocateur ou hermétique, il ne parle plus de codes, mais foment des algorithmes et des logiciels :

Analyse fréquentielle
Attaque par mot probable
Attaque par dictionnaire
Attaque par force brute
Attaque par le paradoxe des anniversaires
Cryptanalyse linéaire
Cryptanalyse différentielle
Cryptanalyse différentielle-linéaire
cryptanalyse χ^2
Analyse fréquentielle
Attaque XSL
Cryptanalyse Mod n
Attaque par canal auxiliaire, etc.

Conclusion : « Les chiffres utilisés n'assuraient donc pas un niveau satisfaisant de sécurité, mais aujourd'hui, avec l'informatique, le recours aux machines permet de dire qu'on est entré, avec la cryptologie, dans l'ère de la science. » D'où le titre de l'ouvrage de notre invité : *La science du secret* (Odile Jacob).

« Ce livre retrace l'histoire de la cryptographie. Elle est à ses débuts un savoir-faire quelque peu ésotérique, confiné aux univers discrets de la défense et de la diplomatie, traqué dans les cabinets noirs de l'Ancien Régime. Aujourd'hui, elle a envahi notre vie quotidienne - cartes à puce, téléphones cellulaires, transferts bancaires, Internet... Cryptologie et informatique, sciences du chiffrement et du déchiffrement des messages, ont pris ensemble leur essor. L'apport de la cryptologie est plus encore d'ordre théorique. L'artisanat des commencements est devenu une grande discipline scientifique, à tel point que cette véritable " science du secret " nous amène, à travers la notion de vérité et de preuve, à repenser la théorie de la connaissance : aujourd'hui, *je peux prouver que je suis bien moi-même sans dire qui je suis.* »

La force de cette phrase énigmatique ne nous renvoie-t-elle pas plutôt à une théorie lacanienne du sujet ?

OUKAZE

Le choix des exposés, leur distribution en salles, et la confection du programme, seront assurée par le directeur des Journées de Novembre, J.-A. Miller, avec les membres du Directoire de l'Ecole : Hugo Freda, président; Francesca Biagi-Chai, Pierre Naveau, et Dominique Miller.

1- La *dead line* pour intervenir aux Journées est fixée au **jeudi 8 octobre à minuit**. Vous pourrez toujours perfectionner vos énoncés jusqu'à la veille des Journées (non les allonger indûment). Envoyez de préférence votre texte entre le lundi 5 octobre et le jeudi 8 à minuit, envoyez d'emblée une copie au point, et non pas deux ou trois corrigeant des erreurs, c'est à rendre fou.

2- Le texte de l'exposé proposé sera envoyé **par mail exclusivement**. Pas de papelard.

3- Le mail devra comporter comme objet, en majuscules : **NOVEMBRE**.

4- L'envoi se fera aux **deux adresses** suivantes (pas l'une *ou* l'autre, les deux *ensemble*) :

J.-A. Miller, jam@lacanian.net ; Pierre Naveau, pierre.naveau0018@orange.fr

5- Le texte est à taper en caractères Times New Roman, corps 12, avec double interligne; en haut, centré, votre nom, et, sur la ligne du dessous, le titre.

6- **Il sera envoyé comme document Word 2004, de format spécial RTF. Sur l'item électronique porteur du texte, c'est à dire l'icône du document telle qu'elle apparaît à l'écran quand le texte est fermé, mettez comme étiquette votre nom propre** - et non pas le titre des Journées, ou le titre. Si vous voulez bien respecter ce standard, cela facilitera beaucoup le classement rapide du matériel, et l'expédition au président de séance qui vous sera affecté, et qui devra aussi lancer la discussion. Précision : on peut être à la fois intervenant et président de séance (pas en même temps, pour sûr).

7- Rappelez-vous : l'exposé doit être lu en un quart d'heure (tolérance jusqu'à 20 minutes, mais pas une de plus). Donc, centrez votre propos, réduisez ou omettez les citations des auteurs. Ceci n'est pas une encyclopédie, ni un centon, **c'est une flèche.**

Questions sur l'envoi des travaux: Dominique, domiller@hotmail.fr

Problèmes avec l'inscription aux Journées : Francesca, bia.chai@free.fr

Plaintes, protestations, concernant la préparation des Journées : Hugo, hfreda@free.fr

Mise en vente à la Librairie des Journées : Anne, annedg@wanadoo.fr

Réception du Journal, liste de distribution : Philippe philelis@noos.fr

Journal en pdf : Dominique, dominique.holvoet@gmail.com

Direction des Journées : JA, jam@lacanian.net

**Les Journées 38 ont lieu les 7 et 8 novembre prochains
à Paris, au Palais des Congrès**

ECF 1 RUE HUYSMANS PARIS 6^E TEL. + 33 (0) 1 45 49 02 68

S'inscrire sur www.causefreudienne.org

diffusé sur ecf-messenger et sur forumpsy
